





P. BONNAFONT

MALADIES
DE
L'OREILLE



RF290
B6
1873



TRAITÉ
THÉORIQUE ET PRATIQUE
DES MALADIES DE L'OREILLE
ET
DES ORGANES DE L'AUDITION

TRAVAUX DU MÊME AUTEUR

- Mémoire sur la dégénérescence du tissu des reins. (*Recueil des mémoires de médecine militaire*, 1833.)
- Nouvelle exposition des mouvements de la chaîne des osselets de l'ouïe sous l'influence du muscle interne du marteau et de l'étrier. *Montpellier*, 1834, in-8, 14 p. (*Journal des sciences médicales de Montpellier*.)
- Procédé opératoire pour la ligature de l'artère mammaire interne. (*Gazette des hôpitaux*, 1834.)
- Mémoire sur l'influence du climat d'Alger dans la phthisie pulmonaire. (*Bulletin de l'Académie de médecine*, 1836, tome I, page 129, et 1843, tome VIII, p. 936.)
- Mémoire sur quelques points scientifiques touchant la province de Constantine et sur le mode de propagation du choléra qui y régna en 1837. (*Bulletin de l'Académie de médecine*, tome II, page 705, 1838.)
- Relation de la pêche du corail à la Calle. (*Revue de Paris*, 1838.)
- Géographie médicale d'Alger et de ses environs. *Alger*, 1839, in-8.
- Mémoire sur quelques cas de surdité guérie au moyen du cathétérisme forcé des trompes d'Eustache, la perforation du tympan. (*Bull. de l'Académie de médecine*, 1843, tome VIII, p. 1059.)
- Observation d'un cas de surdité produite par une affection grave de l'oreille moyenne. *Paris*, 1843, in-3, 10 p. (*Bulletin de l'Académie de médecine*. *Paris*, 1843, t. VIII, p. 1211.)
- Quelques expériences sur l'eau hémostatique de Brocchieri, prouvant son inefficacité sur l'homme. (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 1844.)
- Deux expériences tendant à prouver que la décapitation entraîne instantanément la mort. (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 1844.)
- Mémoire sur quelques points d'anatomie pathologique de la trompe d'Eustache et de la surdité qui peut en résulter. *Paris*, 1845, gr. in-8 de 22 p. (*Gazette médicale de Paris*.)
- Réflexions sur l'Algérie. *Paris*, 1846, in-8.
- Mémoires sur quelques blessures du cerveau pris sur le champ de bataille, tendant à prouver que les lobes antérieurs sont le siège de la parole. (*Union médicale*, 1847.)
- Nouveau mode de recrutement militaire. *Bayonne*, juin 1848.
- Mémoire sur le mode de transmissibilité du choléra, à Arras, en 1840. (*Union médicale*, 1850.)
- Mémoire sur la nécessité de réunir un congrès sanitaire universel, afin d'aviser aux moyens d'arrêter la marche du choléra. (*Bull. de l'Acad. de méd.*, 1850, t. XVI, p. 5.)
- Mémoire sur la cure de l'hydrocèle par l'injection gazeuse d'ammoniaque. (*Bull. de l'Académie de médecine*, 1850, t. XVI, p. 353.)
- Nouveau projet de réforme à introduire dans le recrutement de l'armée. *Paris*, 1850.
- Mémoire sur les injections iodées dans les collections purulentes. (*Bull. de l'Académie de médecine*, 1851, t. XVI, p. 1243.)
- Mémoire sur la transmission des ondes sonores à travers les parties solides de la tête, servant à juger le degré de sensibilité des nerfs acoustiques. *Paris*, 1851, in-8, 24 p. (*Bull. de l'Acad. de méd.*, t. XVI, p. 735, et *Gazette des hôpitaux*, mai 1851.)
- Mémoire sur les polypes de l'oreille et sur une nouvelle méthode opératoire pour obtenir leur guérison. *Paris*, 1851, in-8, 40 pages, avec 2 planches.
- Mémoire sur un cas de bec de lièvre double très-complicé, opéré et guéri par un nouveau procédé opératoire. (*Bull. de l'Académie de médecine*, 1852.)
- De la surditivité. *Paris*, 1853, in-8, 34 p. (*Bulletin de l'Académie de médecine*, t. XVIII, p. 685 et 835.)
- Mémoire sur le traitement des orchites en général par le collodion. *Paris*, 1854, in-8, 15 p. (*Gazette des hôpitaux*.)
- Du cathétérisme de la trompe d'Eustache et de quelques cas non décrits par les auteurs qui en réclament l'emploi. *Paris*, 1854, in-8, 25 p. avec pl. (*Union médicale*.)
- Mémoire sur un nouveau mode d'occlusion des yeux dans le traitement des ophthalmies en général. *Paris*, 1856, in-8, 92 p. (*Bulletin de l'Académie de médecine*, t. XXX.)
- Mémoire sur les trombes de mer, avec une nouvelle théorie sur la formation de ce curieux phénomène. (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 1859.)
- Modifications à introduire dans les salles de spectacle au double point de vue de l'hygiène des artistes et de l'éclairage de la scène. (*Revue Britannique*, 1861.)
- Le choléra et le congrès sanitaire. *Paris*, 1866, in-8.
- Du fonctionnement des ambulances civiles et internationales sur le champ de bataille. *Paris*, 1870, in-8.
- De l'acclimatement des Européens et de l'existence d'une population civile romaine en Algérie, 1871.

CORBÉIL. — Typ. et stér. de CRÉTÉ FILS.

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE

DES

MALADIES DE L'OREILLE

ET

DES ORGANES DE L'AUDITION

PAR LE DOCTEUR

J. P. BONNAFONT

MÉDECIN PRINCIPAL (EN RETRAITE) A L'ÉCOLE D'APPLICATION D'ÉTAT-MAJOR
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR ET DE L'ORDRE DE LÉOPOLD (BELGIQUE)
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

Avec 43 figures intercalées dans le texte.



PARIS BIBLIOTECA

LIBRAIRIE J. B. BAILLIÈRE ET FILS

19, rue Hautefeuille, près du boulevard St-Germain.

LONDRES

BAILLIÈRE, TINDALL AND COX,
KING WILLIAMS STREET

MADRID

CARLOS BAILLY-BAILLIÈRE,
PLAZA DE TOPETE

1873

Droits de traduction et de reproduction réservés

000403

BF 290
B 6
1873

TRAITE
THEORIQUE ET PRATIQUE
DES MALADIES DE L'OREILLE

DES ORGANES DE L'AUDITION

J. P. BONNAFONT



PRÉFACE

Mes recherches sur les organes de l'audition remontent à bien des années ; car, c'est vers 1830, alors que j'étais préparateur du Cours d'anatomie à l'école du Val-de-Grâce, que je fus conduit à étudier le canal auditif externe, et que la pensée me vint de faire construire un instrument destiné à éclairer ce conduit, en le rendant plus accessible à l'œil de l'observateur.

Appelé à un service actif de médecin militaire, en Algérie, je dus renoncer à l'exécution de mon projet, mais, en 1834, nommé démonstrateur d'anatomie à l'école qu'on forma à Alger, je repris mes études anatomiques et physiologiques de l'appareil de l'ouïe, et plus tard celles des maladies de cet appareil.

Un Américain de distinction, M. B., atteint d'otorrhée double chronique qui, après avoir résisté à tous les traitements prescrits par les grands maîtres de New-York, de Londres et de Paris, vint à Alger pour se distraire et réclamer mes soins. Je fus assez heureux, par mes procédés d'exploration, pour mieux diagnostiquer la nature de sa maladie que j'eus le bonheur de guérir.

Depuis, tout en remplissant mes devoirs, partout où le service l'exigeait, je continuai mes observations. Rentré en France,

je n'ai négligé aucune occasion de poursuivre mes recherches, soit dans les hôpitaux militaires, dont le service chirurgical m'était confié, surtout aux Invalides, soit dans la pratique civile, où il me fut donné de constater nombre de fois les affections si diverses dont l'organe de l'ouïe peut être atteint.

L'ouvrage que nous publions est donc le résultat d'une longue pratique ; les recherches sont assez variées et les observations assez nombreuses pour espérer qu'elles serviront à éclairer quelques points encore obscurs des maladies de l'oreille. Mon but sera atteint, si je parviens à vulgariser les connaissances que l'on doit sur ce sujet aux travaux de Fabrice de Hilden, Du Verney, l'abbé Desmonceaux, Valsalva, Cassebohm, Leschevin, Alard, Willis, Guyot, Morgagni, S. Cooper, Himly, Saissy, Itard, Kramer, Wilde, Cléland, Gairal, Deleau, Toynbee, Hubert-Valleroux, Menière, Van Hoeven, Rauch (de Pétersbourg), Beck, Wathen, Wright, Stevenson, Curtis, Buchanan, Tröltzsch, etc., qui ont tous consacré leur temps à l'étude des maladies de l'appareil auditif.

Si, parmi les praticiens que je viens de citer, il en est quelques-uns dont le nom est resté attaché spécialement aux maladies de l'oreille, un très-grand nombre d'autres occupaient déjà une haute position dans la science avant de donner à leur esprit cette direction vers laquelle ils n'ont été entraînés que par l'importance qu'ils attachaient aux maladies de cet appareil.

Malgré ces nombreux travaux, il m'a semblé que tout n'avait pas été dit, et qu'il restait encore une ample moisson à faire à celui qui se donnerait la peine de suivre la même voie et de consacrer sérieusement son temps à de nouvelles recherches. C'est ce que j'ai fait depuis plusieurs années ; et le lecteur, en parcourant cet ouvrage, jugera si mes veilles y ont été utilement employées.

C'est ainsi que pour mieux explorer le conduit auditif et la

membrane du tympan, j'ai imaginé l'otoscope, instrument précieux qui a précédé de plus de vingt ans l'ophthalmoscope, et de plus de trente, le laryngoscope, instruments construits d'après les mêmes données. J'ai également substitué au spéculum d'Itard un autre spéculum plus petit, plus commode, et tenant seul à l'oreille, en dilatant le conduit auditif. Celui-ci, mieux éclairé, j'ai pu, à l'aide d'une foule de petits instruments de mon invention, attaquer le mal jusque dans la caisse, et pratiquer des opérations que jusque-là les praticiens les plus expérimentés avaient jugées impossibles.

J'ai aussi modifié le cathétérisme des trompes, et donné de nouveaux préceptes pour rendre cette opération plus fructueuse et plus rationnelle.

Dans les divisions des matières de ce livre, j'ai cherché l'ordre le plus simple et le plus clair en procédant du simple au composé et de dehors en dedans.

J'aborde la description des maladies du pavillon de l'oreille, du conduit et de la membrane du tympan.

De là je reprends les maladies de la trompe d'Eustache, de la caisse et enfin de la partie interne de l'appareil de l'ouïe, soumettant à un scrupuleux examen et à une discussion sérieuse les doctrines émises ainsi que les médications proposées par les divers praticiens qui m'ont précédé.

De toutes les parties de mon travail, celle sur laquelle j'appelle plus particulièrement l'attention, ce sont les états pathologiques de la membrane du tympan, qui jouent un si grand rôle dans le cadre nosologique de l'oreille et que Kramer a le premier sérieusement étudiés.

Les polypes de l'oreille ont été aussi l'objet d'une étude spéciale ; les nouveaux procédés opératoires que je leur applique, mis en regard de ceux généralement adoptés, prouveront suffisamment que la chirurgie, si riche et si encombrée de procédés pour toutes les maladies des yeux, était

moins favorisée pour la thérapeutique des maladies de l'oreille.

J'ai ainsi passé en revue toutes les maladies organiques de l'appareil auditif, et simplifié, le plus possible, les appareils employés à leur traitement.

J'ai consacré un chapitre à la surdité de naissance, ou surditivité ; question sérieuse, qui, de tout temps, a été l'objet de vives et généreuses sympathies. J'ai surtout cherché à concilier les deux méthodes qui se disputent l'éducation des jeunes infirmes, en proposant et en indiquant un nouveau procédé pour établir un classement qui permet de distinguer ceux qui peuvent être élevés au moyen de la parole, et ceux qui, ne pouvant retirer aucun bénéfice de ce mode, devront être condamnés à l'usage exclusif des signes.

Enfin, j'ai cru devoir entrer dans quelques considérations médico-psychologiques sur les sourds et les aveugles : sujet neuf qui n'avait été abordé ni par les philosophes ni par aucun des auteurs qui m'ont précédé dans l'étude de l'appareil auditif. Je n'ai pu, comme on le pense, qu'effleurer ce sujet si important et si riche en considérations philosophiques : mais ce que j'en ai dit suffira pour démontrer cette grande vérité psychologique que, des deux sens qui président au développement intellectuel de l'homme, l'ouïe occupe un degré bien supérieur à la vue. Le parallèle rapide qu'on trouve entre quelques aveugles et quelques sourds-muets qui se sont fait remarquer par une aptitude exceptionnelle, viendra à l'appui de cette opinion. Il y a là un sujet d'études très-intéressantes dont je m'estime heureux d'avoir fixé les premiers jalons.

L'ouvrage que je publiai en 1860 était déjà le résultat d'une longue pratique, et l'accueil flatteur dont cette première édition fut honorée me fait concevoir les mêmes espérances pour la deuxième. Celle-ci a été considérablement augmentée tant

de mes propres observations que de celles recueillies en France et à l'étranger afin de la mettre, autant que possible, au courant de tout ce qui s'est fait en otologie jusqu'à ce jour.

Parmi mes nouveaux travaux je signalerai les articles concernant :

1° La myringite aiguë, surtout chronique, les symptômes subjectifs qu'elle provoque et qui simulent ceux de la méningite ;

2° L'otite labyrinthique ;

3° Le bourdonnement ;

4° Les nouveaux appareils pour aspirer ou pour injecter par la trompe d'Eustache, des liquides médicamenteux dans la caisse ;

5° Les nouveaux appareils pour pratiquer la perforation de la membrane du tympan et fixer en même temps une canule dans l'ouverture ;

6° Les applications de l'électricité au traitement des maladies de l'oreille.

Enfin deux chapitres nouveaux complètent et terminent cette édition.

L'un a trait à l'hygiène des oreilles où sont indiqués sommairement le régime à suivre et surtout les précautions à prendre pour préserver ces organes contre les influences extérieures.

L'autre chapitre traite d'un sujet dont l'importance ne saurait être douteuse ; c'est la médecine légale appliquée aux sourds et muets. Ce que j'en ai dit, les observations que j'ai rapportées et les citations que j'ai faites, permettront d'apprécier la grande influence que la fonction de l'ouïe exerce sur l'intelligence ; combien est grande la part qu'elle prend dans la coordination de nos actes intellectuels et par suite le degré de responsabilité légale qui revient : 1° à l'entendant ; 2° au

simple sourd; 3° enfin au sourd-muet. Ce chapitre pourra, ce me semble, être consulté avec quelque fruit par ceux qui seront appelés à apprécier judiciairement les actes d'un sourd-muet de naissance ou accidentel, ayant ou non reçu les bienfaits d'une éducation. Elle servira également au médecin militaire appelé à apprécier, devant les conseils de révision, les fraudes imaginées par de faux sourds.

31 mars 1873.

J. P. BONNAFONT.

INTRODUCTION

C'est depuis un demi-siècle environ que les maladies de l'appareil de l'audition ont commencé à occuper la place qu'elles méritent dans la nosologie ; et l'honneur d'avoir donné l'élan à l'étude de cette branche, si négligée, de la pathologie, revient à un praticien français, à Itard, dont l'ouvrage, malgré les progrès accomplis, sera toujours consulté avec fruit (1). Nous répéterons donc, avec ce praticien, que de toutes les maladies qui affligent l'espèce humaine, il en est peu qui exigent des études plus exclusivement spéciales que celles de l'appareil de l'ouïe.

On comprend facilement, en effet, qu'un appareil dont les organes, profondément cachés, ne communiquant à l'extérieur que par un tube fort étroit, doit exiger, pour son examen d'abord, et ensuite pour l'emploi de toute espèce de médication, des moyens spéciaux dont l'application demande du temps, du savoir et une certaine habileté.

Il ne faut pas se le dissimuler, c'est à l'ensemble de toutes ces difficultés qu'est due la négligence apportée généralement à cette étude. Et qu'on ne vienne pas dire que ce sont les nombreux insuccès qui ont empêché les praticiens d'avoir dans cette branche de la thérapeutique la même confiance qu'ils accordent à toutes les autres : là ne peut être la raison principale de cette exclusion ; car il y a autant, et plus peut-être, de maladies de l'oreille susceptibles de guérir, que de maladies

(1) Itard, *Traité des maladies de l'oreille et de l'audition*, 2^e édition. Paris, 1842. 2 vol. in-8.